

Karine Venici

*Filles,
Sex and
Fun*



EDILIVRE

Les hommes préfèrent les blondes

J'étais super contente d'y aller.

Cette soirée avec Aurélien, ça faisait des semaines que je l'attendais. On se retrouvait chez lui puis on allait dîner au restaurant dans le quartier.

Ça faisait longtemps qu'on se connaissait, on avait passé plusieurs soirées ensemble déjà, mais c'était avant que l'on se mette à échanger des SMS tendancieux, bientôt suivis de mails suggestifs. J'avais toujours apprécié sa compagnie, dès le jour où Marc me l'avait présenté, je m'étais tout de suite sentie à l'aise avec lui. Et à chaque fois que je le voyais, j'étais surprise d'avoir des conversations aussi intéressantes. Jamais je ne me lassais, le temps passait vite, les soirées étaient trop courtes.

Depuis quelques semaines, notre correspondance électronique avait pris un tour plus intime. Et ça c'était nouveau. C'était venu comme ça, suite à un rendez vous raté. J'avais menacé de représailles, il avait enchaîné. Ça s'était poursuivi par des exigences

de réparations où le paiement en nature semblait la seule solution pour lui et, à mon corps défendant, pour moi aussi bien entendu. De ces échanges, j'avais déduis que je lui plaisais bien, physiquement j'entends, pour le reste je le savais déjà. Et il s'avérait qu'il me plaisait bien aussi.

Donc j'étais contente d'aller passer la soirée avec lui, un peu excitée sur ce qui pourrait se passer. Il pourrait bien se passer quelque chose.

J'avais étudié longuement la question de ce que j'allais porter ce soir. Mon petit bermuda : allure garçonne et sexy à la fois. Une jupe, pour qu'il lui prenne des envies de jeter un œil dessous. Jean moulant et bottes mousquetaires : Tenue blindée, difficile à enlever, les bottes remontent aux cuisses comme des bas de cuir. Le challenge ! J'optai pour cette tenue. Le jean avait été découpé sur moi. En haut, petit top noir jouant des transparences. Prometteur mais décent. En bas, les bottes que D'Artagnan m'avait prêtées pour l'occasion. Un coup d'œil dans le miroir : Hyper sexy. Ces bottes étaient sublimes et me donnaient un air quelque peu dominateur, mais pas trop. Le maquillage était un peu appuyé. Plus qu'en journée. Le teint frais, les lèvres délicatement roses et le regard noirci en dégradé. Yeux du soir, Espoir ! Et en haut de tout ce noir, mes cheveux blonds. La blondeur qui accroche la lumière. Surtout les faire bouger, que les spots en soulignent la clarté et la douceur. Les pointes acérées, la frange

dégradée, des cheveux longs mais stylés. Mes cheveux blonds, ma grande fierté.

Evidemment, j'étais en retard. Vous m'avez déjà vu à l'heure ? A fortiori pour une soirée. D'autant qu'il fallait traverser Paris de part en part et diagonalement pour atteindre son antre. Alors être à l'heure était franchement inespéré, voire totalement incongru.

Alors que j'étais dans le métro, il m'appela pour savoir quand j'arrivais. S'impatienterait-il ? Je n'étais pas loin, j'arrivais. Oui il avait le temps de sauter dans la douche.

Pas facile à trouver cet appartement. Un peu loin du métro. Je montai enfin les marches, contente d'être ici, avec quelque appréhension néanmoins. C'est toujours délicat d'aller pour la première fois chez un homme, en tout bien tout honneur peut-être ou peut-être pas, pour visiter sa nouvelle garçonnière.

J'entrai : appartement atypique, cuisine américaine et salon qui s'ouvrait sur une terrasse carrée sur laquelle nous ne restâmes pas longtemps car il faisait frais au mois de janvier. Le style était soigné, la déco était sobre mais conçue avec goût. Un bouquet de fleurs sur la table apportait une touche féminine de bon aloi. On aurait pu presque croire qu'une fiancée avait laissé son empreinte avant de partir en week-end, mais non c'est maman me dit-il. Peut-être.

Il portait un jean et une chemise blanche. Je devinais ses épaules sous le coton et me demandais quel était le parfum du savon dont il s'était enduit

tout à l'heure, à peine quelques minutes avant que j'arrive. Sa peau devait respirer le propre, le frais. Je retirai mon manteau. Il jeta un œil sur mes bottes mais ne s'appesantit pas. Comme il ne m'avait pas vraiment regardée, je me plantai au milieu de la pièce pour lui expliquer, avec force détails, comment améliorer son intérieur grâce au feng shui. Je trônais sous les spots, il était assis sur le canapé et me regardait lui faire ma démonstration. Cette fois, il m'avait bien vu.

Puis il se leva et me précéda pour me montrer sa chambre, sa salle de bain avec une douche à l'Italienne dans lequel on pouvait tenir à deux, s'enduire de savon l'un l'autre et plus si affinités.

Le lit paraissait immense, la couette mauve et moelleuse me donna soudain envie de m'y jeter. Juste m'allonger et attendre qu'il me rejoigne. Se rouler un peu l'un sur l'autre, oublier le dîner et le vin rouge dans nos verres ballons posés sur la table d'à côté. Juste se déshabiller, se caresser, se découvrir et si on avait faim, commander des pizzas. Après.

Mais bien sûr je n'osai pas. J'observais l'endroit. Oui c'était une chambre dans laquelle on avait envie de passer du temps, sur ou sous la couette. Une pièce confortable, chaleureuse avec un éclairage doux qui devait souligner les formes et mettre en valeur. Mais je retournai bien vite dans le salon puisque je n'allais pas oser m'asseoir sur ce lit.

Nous nous installâmes sur le sofa, les verres étaient

remplis, nous irions au restaurant quand ils seraient finis. Conversation légère, sujets anodins sur nos boulots respectifs, rien de trop personnel, rien sur les mails échangés. Ni lui ni moi n'en touchâmes mot. Les verres étaient bus, il se faisait déjà tard. Il était temps de rejoindre le restau. Nous allions marcher, ce n'était pas si loin et ce petit air vivifiant nous ouvrirait l'appétit.

Nous voilà marchant vers ce restaurant thaï paraît-il fort bon. Je compris qu'il y était déjà venu. Avec sa copine je supposai. Copine dont nous ne parlerions pas de toute façon. Nous choisîmes nos plats, passâmes commande et reprîmes notre conversation anodine. Je ne sais pas comment elle arriva sur le tapis, cette Blandine, que nous connaissions tous les deux et que je trouvais vraiment superbe. Grande, blonde, beau visage, bien foutue, aux amours tumultueuses. Le genre de fille sur laquelle on se retournait. Bien justement pas lui. Non il ne la trouvait pas très belle. Ça n'était franchement pas son genre. D'ailleurs, il préférait les brunes, les filles typées, les Chiliennes par exemple qu'il avait trouvé sublimes lors de son dernier voyage, me balança-t-il en me regardant droit dans les yeux. Ah ! Je ne voyais rien à ajouter. Interdite que j'étais. Donc il préférait les brunes. Bien. Moi j'étais blonde, avec une peau de blonde, qui ne sortait pas l'été sans la peau intégralement recouverte d'écran solaire indice 40. Et il préférait les brunes. Evidemment je le pris pour moi. Qu'auriez vous fait à ma place ? Vous

auriez pensé qu'il disait juste ça comme ça mais qu'il avait vraiment envie de me sauter dessus après le dessert. Moi je le pris comme une fin de non recevoir. Certes, on échangeait des mails tendancieux, on se chauffait, on s'allumait. Mais là en face de moi alors que mes cheveux blonds accrochaient la lumière et que ses yeux verts pétillaient, il préférait les brunes. Il était bien le seul. Bon j'exagérais, il y avait pas mal d'hommes qui préféraient les brunes, mais ça n'était pas la majorité, tout le monde le savait. Depuis Marilyn toute en rondeur et sensualité, face à une Jane Russell raide comme un réverbère, chacun était d'accord avec cet adage : Les hommes préfèrent les blondes et c'est comme ça. Depuis que le monde est monde, depuis qu'Hollywood avait fait fantasmer la planète. Depuis toujours, c'était les blondes qui attiraient les hommes. Quant aux autres hommes, ceux qui aimaient les brunes, je ne dînais pas avec eux. C'est tout.

Il allait falloir trouver un autre sujet et vite. Nous enchaînâmes sur les nouvelles d'autres personnes que l'on connaissait. On discutait, on philosophait. Tout cela était bien sympathique, mais c'était clairement redescendu d'un cran. Surtout en ce qui me concernait. Ayant fait un trait définitif sur quelques roulages sous ses draps mauves qui ne m'auraient pas déplus, cette soirée était devenue nettement moins intéressante.

L'addition arriva, il était déjà fort tard et le restaurant s'était vidé. Il me proposa de retourner chez

lui finir la bouteille de Bordeaux. Ma foi pourquoi pas, on était bien ensemble même si je n'avais rien à en attendre et puis je n'avais rien prévu le lendemain. Je pouvais rentrer tard et me lever à midi, ça ne dérangerait personne. Arrivés chez lui, chacun sur un pan du canapé, nous sirotions nos verres en papotant de tout et de rien. Il s'allongea à moitié sur le sofa en se rapprochant de moi. Il était fatigué, il ne pouvait s'empêcher de bailler. Moi aussi d'ailleurs. J'allais peut-être m'assoupir un peu avant d'appeler un taxi pour rentrer. Alors que je me détendais sur les coussins, il se rapprocha de moi en reptation sur le divan et me planta sa langue entre les lèvres. Je ne l'avais pas vu venir. Tellement persuadée que l'affaire était pliée et mes chances envolées, je n'avais pas imaginé qu'il allait m'entreprendre sans sommation. Je répondis à son baiser avec un temps de retard. Mais me repris bientôt. Nous nous enlaçâmes, roulâmes dangereusement sur le canapé, menaçant de glisser et de finir sur le carrelage qui avait l'air beaucoup moins accueillant. Dans la chambre on serait mieux. Nous trébuchâmes jusqu'au lit à la couette épaisse dans laquelle nous nous enfonçâmes douillettement. Ses baisers, ses mains qui glissaient sur mon corps. D'abord sur mes vêtements puis qui tentaient de passer dessous. Sous le pull c'était facile. Dans le jean sculpté sur moi, il ne fallait pas trop y compter. Commencer par retirer les bottes. Des bottes, que dis-je, des bottes de chasteté. Un véritable rempart. Il me les retira comme Sancho Panza celles de Dom

Quichotte. Puis les lâcha sur le parquet où leur atterrissage fit un boucan d'enfer. Une fois franchi ce mur d'enceinte, la prise était facile. Le jean était finalement bien léger et ne demandait qu'à être déboutonné, c'est tout juste si la braguette ne s'était pas ouverte toute seule. Le pull rejoignit les bottes sur le parquet. Sa chemise bien repassée affichait quelques plis. Et ça ne s'arrangea pas roulée en boule qu'elle finit au pied de la porte de la salle de bain. J'étais sûre que ça le dérangerait, il avait l'air si soigneux. Sous le jean un caleçon bleu marine, sobre et de bon goût. Et sous le caleçon, une preuve qu'il n'aimait pas seulement les brunes. Une belle preuve bien droite et bien raide. De celle qu'attendait le jury pour disculper l'accusé. Soit, je m'inclinai. Je m'inclinai sur cette tige dressée que je voulais encourager au maximum. Que je voulais flatter du mieux que je pouvais. Et qui avait toujours le goût du savon, au chèvrefeuille. Je devais prendre mon temps, le régaler, le mettre en transe mais pas trop. Ce soir je voulais sauver l'honneur des blondes, soutenir leur réputation. Je devais lui prouver, à ce charmant malotru, qu'il y avait plein de bonnes raisons de les préférer. Que leur savoir-faire, sans arrêt moqué, mais toujours admiré, n'était pas un mythe. Que les blondes étaient des déesses de l'amour, sous leurs atours soignés et leur bêtise affichée. Que tout ce que l'on disait sur leurs aptitudes sexuelles était vrai et plus encore.

Lorsque je sentis que j'avais atteint la limite, qu'un coup de langue supplémentaire serait fatal, que

son sexe luisait dans la lumière crue de la lampe de chevet, je remontai le long de son ventre musclé, de son torse aux poils délicats, pour partager avec sa bouche les effluves de son désir en érection et de son savon au chèvrefeuille. C'était mon tour maintenant, c'était à moi de m'allonger confortablement et de me laisser aller à la caresse de sa langue. A lui de descendre, en s'arrêtant quelques instants sur les aréoles, les plis de l'aîne, l'intérieur des cuisses. Pas trop longtemps non plus, parce que là je n'avais qu'une envie c'était sentir sa langue chaude entre mes cuisses, mes lèvres gorgées, prêtes à s'ouvrir, d'autant plus prêtes que le 5^{ème} verre de vin avait levé mes dernières pudeurs. Je jouis en un instant, en deux minutes, trop facile. Trop excitée. Lui faire oublier un peu les brunes. Lui faire lécher ma chatte de blonde. Lui faire renifler mon odeur de blonde, lui faire goûter ma saveur de blonde. D'ailleurs ne préférait-il pas les Marlboro aux Gitanes ?

Qu'il me prenne tout de suite, mon sexe détrempé frémissait d'impatience. Etre remplie, être investie. C'était ça, qu'il m'envahisse, comme on investit une place forte, en ne laissant rien au hasard. Occuper tout l'espace. J'aimais comme il visitait mon château, comme il montait aux créneaux, dressait les échelles, abaissait le pont-levis. Et inondait mes douves. Alors que je m'accrochais à la couette froissée, la tête basculée par-dessus les fossés, surplombant mes bottes avachies sur le plancher. L'assaut fut bref mais

efficace, les remparts n'avait pas tenus longtemps et l'envahisseur avait rapidement pris ses quartiers. Après une bouteille de Bordeaux je n'en demandais pas plus, voilà qui nous laissait tout un champ à explorer la prochaine fois. Une fois où nous n'aurions pas fini la bouteille, une fois où nous aurions toute la fin d'après midi pour se goûter et se découvrir. Une fois où je reviendrais me rouler sur la couette mauve pour lui enseigner toutes les arcanes des blondes amoureuses. Ce n'était qu'un début et en attendant nous retournâmes au salon, nous effondrer sur le sofa, avaler un grand verre d'eau.

J'ouvris les paupières, j'avais dû m'assoupir quelques instants. Aurélien dormait sur le canapé, habillé de pied en cap, sa chemise consciencieusement boutonnée ne comportait aucun pli. Mes bottes étaient vissées jusqu'à mi-cuisse et mon jean toujours aussi imprenable.

Je me levai doucement, pris mon manteau sans faire de bruit et me glissai dans la nuit noire, du samedi soir.

Les brunes avaient remporté une bataille ce soir, mais pas la guerre.

Une journée de formation

9H30 pile, pour une fois je n'étais pas en retard.

« 1^{ère} porte à gauche » m'indiqua la jeune femme de l'accueil. Je rentrai dans la salle de réunion. Il y avait déjà quelques personnes mais ce n'était pas encore plein. Je retirai mes oreillettes et me dirigeai vers le fond, je choisis une place en face de la fenêtre histoire de voir les petits oiseaux si je m'ennuyais.

J'installai mes affaires : le cahier pour prendre des notes, des stylos, penser à mettre mon portable en mode silencieux avant que la sonnerie ne retentisse mal à propos. Ça y était j'étais prête, les derniers arrivants prenaient place. Je jetai un coup d'œil circulaire pour voir la tête des personnes rassemblées autour de la table.

Des jeunes femmes, d'autres un peu moins jeunes, quelques hommes, celui en face de moi était en costume cravate, un peu enrobé, l'air sympathique. Un peu plus loin au bout de la table il y en avait un autre qui avait l'air sympathique, pas le même genre,

plutôt mince, barbe de 3 jours, lunettes rectangulaires, look décontracté.

Le formateur arriva, proposa un tour de table et nous voilà en train de raconter chacun à notre tour et en quelques phrases, le but de notre présence ici. C'était à moi, je répétais mon petit speech appris par cœur avec le cœur qui justement battait un peu plus vite parce que c'est toujours intimidant de parler devant une assemblée de gens que l'on ne connaît pas. Et quand on les connaît c'est encore pire !

Tout le monde attendait de cette session des éléments bien précis. Il était vraiment mignon cet homme au bout de la table. Mignon n'est peut-être pas le bon terme. Un mec autour de 35 ans, visage fin, cheveux limite trop longs, juste ce qu'il faut, pas trop coiffés. La barbe avait peut-être plus que 3 jours, je dirais 4. Ses lunettes à monture marron foncé rectangulaires lui mangeaient un peu le visage et enfonçaient légèrement ses yeux dans ses orbites. On ne voyait pas trop son regard, mais je dirais qu'il y avait quelque chose de pétillant derrière ses larges verres. Il me plaisait bien. J'aurais bien aimé qu'il me remarque. D'ailleurs, c'était la pause, on allait pouvoir discuter autour de la machine à café.

Mais il prit son manteau pour sortir, dommage ! J'en profitai pour échanger quelques mots avec les jeunes femmes qui squattaient comme moi la machine à café et qui décrivaient leurs métiers très intéressants.

Retour dans la salle. Je m'ennuyais ferme. Le formateur passait des heures sur chaque page, nous décrivant chaque élément avec force détail. Ça me laissait du temps pour observer cet homme en bout de table, c'était déjà ça. Il enleva son pull marron, c'est vrai qu'il faisait un peu chaud dans la pièce. Il releva les manches de la chemise qu'il portait en dessous. Ses avant-bras étaient lisses, avec des muscles fins et bien dessinés.

Arriva l'heure du déjeuner. La plupart des participants décidèrent de se retrouver en bas pour déjeuner. Je proposai deux restaurants dans le coin et l'on s'entendit sur l'un des deux, mais lui nous dit qu'il préférerait manger un sandwich. Tant pis, je n'allais quand même pas grignoter un sandwich sur un bout de table pour être avec lui. Je ne voulais pas non plus m'imposer. Ses yeux étaient bleus. Et puis je n'avais pas envie qu'il croit que je lui sautais dessus. De superbes yeux bleu clair, lumineux et son regard avait quelque chose d'éthéré maintenant qu'il avait retiré ses lunettes. Non je préférais attendre qu'il vienne à moi. Enfin espérer qu'il ait envie de venir. Bref, je ne voulais pas m'incruster, je le regardai partir tout seul de son côté alors que je me dirigeai vers le restaurant avec les autres.

Et c'était bien agréable ce déjeuner avec toutes ces nouvelles personnes que je ne connaissais pas encore et qui venaient d'autres univers que le mien.

L'heure de la reprise arriva. Nous allions nous installer devant les ordinateurs maintenant pour tester nos connaissances de ce matin. Comme nous étions nombreux, nous serions plusieurs devant chaque écran. Je m'assis devant une machine, il s'installa devant celle d'à côté ! Et se retrouva immédiatement entouré de plusieurs filles. Evidemment, les phéromones font bien leur travail ! Au moins, mon fauteuil était-il tourné presque en face du sien et pas loin. Je l'observai, je voulais croiser son regard. Et je le croisai parfois, mais rien dans son attitude ne semblait montrer une once d'intérêt à mon égard. Le hasard et rien que lui quand nos yeux se rencontraient. Il faut dire qu'il affichait un style plutôt cool : jean, pull, avec aux pieds des tennis rouges un peu sportives, un peu branchées. Je portais un pantalon noir bien taillé, un petit pull en angora vert d'eau et, par dessus, un imper cintré qui me donnaient une allure plutôt classique qui ne devait pas trop lui plaire. Pas son genre. Pourquoi n'avais-je pas mis un jean ce matin, non mais pourquoi ? Je savais bien qu'ils seraient tous plutôt décontractés. Les créatifs s'habillaient soit en jeans, soit avec des fringues plutôt originales. Mais jamais avec un pantalon noir et un petit pull sage, je le savais. Franchement je faisais petite fille lisse avec mon pantalon cintré et ma frange bien droite. Je n'avais aucune chance de l'intéresser.

Cette formation n'en finissait pas, je pensais que

j'allais partir à la pause. Je m'ennuyais trop et je n'avais rien à escompter du côté de mon beau brun. D'ailleurs, qu'est-ce que j'escomptais exactement ?

Rien en fait, je ne voulais rien de spécial. Si ce n'était le plaisir de plaire à un homme qui me plaisait. Si ce n'était de me faire remarquer d'un homme que j'avais remarqué. Si ce n'était de mettre un peu de réciprocité dans ce film que je me faisais sur lui. Juste comme ça, pour le plaisir. Et pour flatter mon indéfectible narcissisme. Aussi !

C'était la pause enfin, dehors il alluma une cigarette. Ses mains étaient longues mais pas trop fines, équilibrées. De belles mains d'homme comme on aime en sentir sur son corps. « D'où tu viens ? » lui demandai je. « Tu as un très léger accent. » « De la région d'Angers. » Me répond-il, « Normalement c'est l'endroit de France où il n'y a aucun accent. » Termina-t-il. Zut et super zut ! La seule chose que je trouvais à lui dire, c'est une connerie. Décidément il valait mieux que je m'abstienne de parler si je ne voulais pas me griller définitivement.

Le cours allait reprendre. C'était trop tard pour partir, j'aurais dû le faire au moment de la pause. Tant pis, ça ne devait plus durer trop longtemps maintenant.

Une demi-heure se passa et en effet, la formation se termina !

Tout le monde se leva, remballa ses affaires. Je demandai si quelqu'un allait au métro Dugommier car je ne savais pas exactement où il se trouvait. Et là, il me